



En collaboration avec les Activités
culturelles de l'Université

Programme

Jeudi 7 juin 20h00	
Allegro	22min 1979
Caprices	56min 1988
Vendredi 8 juin 20h00	
Un autre été	87min 1981
22h00	
Soi-loque 2/la barbarie	20min 1982
Caprices	56min 1988
Samedi 9 juin 19h00	
Allegro	22min 1979
Soi-loque 2/la barbarie	20min 1982
20h00	
Précis	80min 1984-85
Dimanche 10 juin 19h00	
Caprices	56min 1988

Véronique

Goël

5 films



Du 7 au 10 juin
A L'USINE
4, place des Volontaires
1205 GENEVE

Les films de Véronique Goël sont comme des tranches de mémoire taillées dans un langage cinématographique solide. Entre les lignes de ce langage, sa lucidité se déploie en agrandissements successifs qui se remplissent de la simplicité complexe de son propre vécu. Confrontant hommes et actions, hommes et espace et plus que tout, hommes et hommes (ces hommes dont l'existence même semble remettre en question celle des autres), Véronique aborde dans ses films beaucoup de questions qui nous troublent. Les films cernent ces moments auxquels nous sommes sensibles (ceux que l'on a tendance à oublier ou que l'on refuse presque de voir). Ils s'emparent de ces fragments de vie avec une intense préoccupation, permettant au spectateur de ressentir la force des émotions qu'ils recouvrent, et cherchent à pénétrer ces éléments de signification que trop souvent nous voulons ignorer. C'est dans ces moments-là que les films atteignent leur niveau d'expression le plus élevé et le plus émouvant, le niveau où le non-dit se révèle, devient l'écho

silencieux entre conscience et inconscience - lieu de nombreuses interrogations dont les réponses sont piégées dans les contre-forts de la mémoire. Les voix surgissent en murmures éclatants, à la recherche d'une pertinence que les mots ne peuvent plus décrire mais que les images rendent immensément cohérente. Des images maîtrisées avec une telle précision qu'elles seules semblent douées de parole. Comme si la simplicité des structures filmiques devenait l'unique rempart contre les larmes insaisissables qu'elles contiennent, résonnances d'un cri retentissant, qui, comme de la poésie pure, reste en nous pour longtemps.

Stephen Dwoskin

Allegro

1979	
Scénario	Véronique Goël
D'après	Allegro de Yvan Nylkorian
Images	Alain Grandchamp
Son et mixage	Luc Yersin
Montage	Véronique Goël
Studio son	Film & Video Collectif
Laboratoire	Cinégram Genève
Voix	Claude Champion, Sarah Koch, Endre Kovács, Judith Orban, Yves Tenret
Format	16mm/coul/n-b/240m/22min/24i.sec.

Précise, parce que consciente de ses limites, la caméra d'Allegro enregistre sans retenir, perçoit sans influencer. Entre les mots - le texte (littéraire) et les choses qui apparaissent et disparaissent (paysage, nature, architecture) - des mots qui jamais ne se figent en images, en images cinématographiques; entre ces mots se développent des espaces, ceux de l'invisible et de l'imaginaire. Allegro, c'est de l'anti-cinéma, au meilleur sens du terme. L'opposition rigoureuse du courant du texte et de celui de l'image, le fait de s'en tenir à ces deux niveaux sans aucun

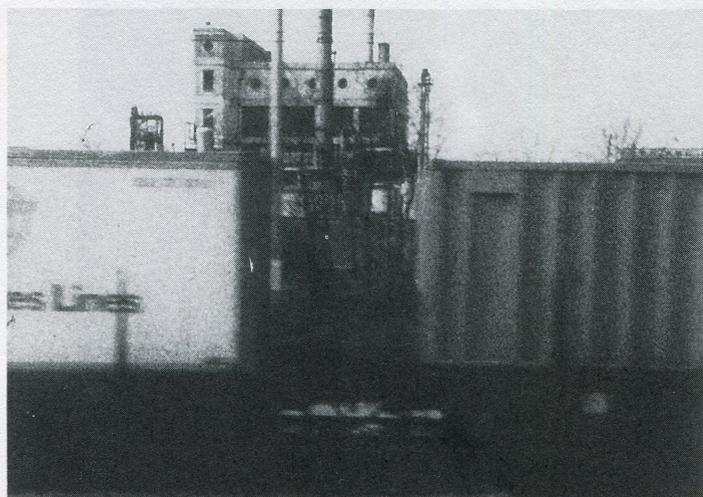


compromis font que le film va au-delà de la simple cinématographie; il ouvre une dimension nouvelle: celle de ce qui ne peut se traduire en images, de ce qui ne peut pas être dit. Aucune histoire. Les images portent le texte, elles ne l'illustrent pas. Aucune identification, aucune complaisance.

Allegro, ce n'est pas de la fiction, mais un film qui crée la fiction. Parce qu'il ne condense pas, ne conserve pas, ne retient pas ce qui est vague, peu sûr, momentané et fugace; parce que Véronique Goël en dépit de moyens techniques les plus simples et les moins spectaculaires réussit même à exprimer le fugace en lui conservant sa fugacité, Allegro est important et intéressant dans l'optique de la discussion d'un nouveau langage cinématographique.

Emil Schwarz

Ils se sentent les derniers sans pouvoir dire de quoi.



1981	
Scénario	Véronique Goël, Yves Tenret
Textes et dialogues	Yves Tenret
Images	Alain Grandchamp
Son	Marcel Horner, Luc Yersin
Montage	Véronique Goël
Générique	François Rappo
Assistante réalisation	Madeleine Fonjallaz
Direction de production	Pierre-Alain Schatzmann
Studio son	Film & Video Collectif
Laboratoire	Schwarz Filmtechnik
Production	Scherzo Films, Film & Video Collectif
Avec	Patrice Bornand, Carlo Brandt, Claude Durand, Pierre Maillard, Robert McNaughton, Frederik Pajak, Dominique Stehle; Yves Tenret
Voix off	Carlo Brandt
Format	16mm/n-b/990m/87min/25i.sec.

Film de traces plus que d'empreintes, "Un autre été" procède du dépouillement le plus total, d'une économie de moyens extrême. Comme si l'auteur tentait de réduire le cinéma à sa quintessence, à ses composantes élémentaires, l'espace et le temps. Rien ne doit distraire le regard du spectateur du déroulement du

film jusqu'à l'aboutissement de son projet limite opiniâtre.

Vingt-sept plans pour quatre-vingt-cinq minutes. Pour la plupart des plans fixes, frontaux, horizontaux, infinis, qui se succèdent comme des blocs homogènes savamment agencés. (...) Le regard s'attarde, se fige, comme mû par un désir de neutralité et d'objectivité toujours contredit cependant par la forte affirmation d'une mise en scène rigoureuse, donc d'une subjectivité. Seuls l'humain et ses dérivés, comme l'automobile par exemple, bougent dans des cadres immobiles. (...) Il y a incontestablement de l'hyperrealisme dans cette fausse fiction où la durée excessive se fait brûlure. Les plans sans ellipse se chargent d'une tension étrange. Le temps semble constamment en suspens, engageant le spectateur dans un processus d'attente et de suspense où transparaît en filigrane l'esquisse d'une fiction possible. (...) Toutefois, par l'effet de la répétition, la surprise se dissout, cède le pas à la frustration, se déplace dans le hors- champ vers la bande sonore.

L'attente se mue en une attention aiguë et concentrée jusqu'à l'explosion. Des impressions visuelles et concrètes, des sensations du champ "in", émerge en contrepoint une voix d'homme. Une voix qui vient d'ailleurs, de l'imaginaire, du champ "off". Une voix à la fois fascinée et repoussée par le réel reproduit,

familière et étrangère. Au carrefour de la mémoire et de l'absence, elle exprime la conscience, l'intériorité, le rêve, l'angoisse, le fantasme. Elle représente l'abstraction qui vient doubler et télescoper la matérialité corporelle des images. (...)

Michel Egger

Briller. Séduire.
Conquérir.
Il faut foncer.



1982	
Scénario	Véronique Goël
Images	Alain Grandchamp, José-Michel Bühler
Son et mixage	Luc Yersin
Montage	Véronique Goël
Direction de production	Pierre-Alain Schatzmann
Studio son	Film & Video Collectif
Laboratoire	Cinégram Genève
Voix off	Claudine Després, Maurice Magnoni
Format	16mm/coul/220m/20min/24i.sec.

Verticalement.

1. Presque rien. En cage.
2. Peut enrichir celui qui le lit, jamais celui qui l'écrit.
3. Entre la faute et le crime.
4. Mesure de bon sens. Préposition.
5. Ceux qui jouent sur ces planches se retrouvent souvent dans les décors.
6. Fit subir des ans l'irréparable outrage.
7. Je vis ma vie.

Horizontalement

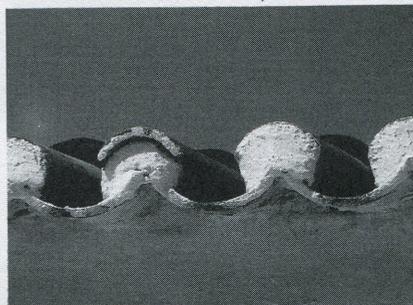
1. Spécialiste de l'étalage de mauvais goût.
2. Le royaume des ombres.

3. Peut être indécente, mais certainement pas culottée.
4. Petit opium du peuple.
5. L'homme dans un sens d'humilité ou la femme dans une intention péjorative.
6. Reste de bois après un fait ne manquant pas de flamme.
7. Toujours vivante.

Goël poursuit dans ce film une recherche très personnelle sur le fragment et le rythme, le plan fixe et le travelling. Coupures de journaux décrivant l'horreur absolue de la barbarie pratiquée dans certains coins du monde, lettres personnelles lues en voix off et images de villes (proposant dans un rapport fascinant et diabolique un modèle de la ville contemporaine), confèrent à ce film une gravité et un poids émotionnel évident. Une mémoire à vif contre un monde qui institutionnalise l'oubli.

Marc Egleret

Entre pluie et soleil, dans la cohue de ce début d'été.



1984-85	
Scénario	Véronique Goël d'après Précis (roman) de Yves Tenret
Textes et dialogues	Yves Tenret
Images	Mat van Hensbergen, Stephen Dwoskin,
Son	Félix Singer
Montage	Katrin Plüss
Assistante réalisation	Madeleine Fonjallaz
Régie	Claudine Després, Grischa Duncker
Studio son	Preview 2 London
Laboratoire	Cinegram Genève
Production	Scherzo Films, Urbane Ltd.
Avec	Yves Tenret et Véronique Alain, Claudine Després, Aline Horisberger, Arielle Meyer, Nicolas Wadimoff, etc.
Format	16mm/n-b/920m/80min/25i.sec.

Un précis, on le sait est un "petit manuel", un traité (un précis de géométrie, de géographie), substantif dérivé de l'adjectif homonyme qui provient du latin *praecidere*, "couper ras, retrancher". (...) Véronique Goël aborde l'image de deux villes en ouverture et fermeture de son film : Genève et Londres. Via deux trajets de piétons décidés (elle-même et son scénariste, Yves Tenret, côte à

Attrisés par tout ce qui comporte un caractère hiératique.

côte). La première ville est linéarisée frontalement, c'est-à-dire que les trajets rectilignes des marcheurs (les

Par réaction à l'infantilisme régnant. Actuellement.



rues nous l'imposent, leur tracé) sont mis bout à bout, en une série de plans en travelling arrière, comme si la ville, ses rues, défaites de leur enchevêtrement de perpendiculaires, d'angles et de diagonales n'était qu'un couloir. A l'inverse, Londres est linéarisée de dos. La suite des séquences opère de la même manière en choisissant chaque fois un mode possible d'approche où l'organisation géométrique déjà là fait l'objet d'un remaniement structural dont le cinéma est l'instrument.

Point de vue, angle mouvement, durée: on pourrait parler d' "exercices de style" si, déplaçant les enjeux proposés par Queneau, Goël n'introduisait pas par ce travail de déclinaison l'idée que les Formalistes russes avaient avancées en 1920 (Chklovski, Tynianov) de l'opposition sujet/fable. Car le film possède une fable, l'histoire d'un type qui, etc., ses rapports avec son amie, son travail, bref ! Et le traitement cinématographique produit, transforme cette fable, il ne se borne pas à en varier les connotations ou le "style". (...) A mesure qu'il



avance, le volume du film se développe sur la base même de ces "exercices", il prend chair. Une séquence centrale - filmée par Dwoskin alors que tout le reste est dû à un opérateur fort différent, Mat van Hensbergen (opérateur de F. van de Staak) vient d'ailleurs, comme au coeur d'une spirale, insuffler une dynamique quelque peu vertigineuse à l'ensemble. (...)

François Albéra



15 janvier. Fin de
ma période propre.
Soleil. Bise noire.
De la terre monte
la clémence.



Caprices

1988	
Images	Patrick Duval
Animation et banc-titre	Dominique Comtat
Son et mixage	Luc Yersin
Montage	Véronique Goël
Direction de production	Pierre-Alain Schatzmann
Production	Scherzo Films, Urbane Ltd.
Musique	Sei Capricci per violino de Salvatore Sciarrino
Studio son et laboratoire	Schwarz Filmtechnik
Avec	Alexander Balanescu, Dolly Koritzer, Clare Connors
Format	16mm/coul/640m/56min/25i.sec.

C'est dans la musique qu'on trouve enfin un film exceptionnel, où la rigueur formelle s'allie à la sensibilité et à la discrétion: Caprices s'élabore dans une interaction image-son très poussée autour du violoniste Alexander Balanescu (un virtuose ancien membre du quatuor Arditti) et la musique du compositeur contemporain Salvatore Sciarrino. Ses six caprices pour violon solo constituent la matière première sonore du film, tour à tour sujet du support; Balanescu, l'interprète, ne se révèle en tant que

personne que plus tard, comme imposé par la construction sonore du film. L'image n'est ici ni didactique, ni démonstrative, mais grâce à des "mises en situations" des personnages qui confinent à la fiction, elle devient véritablement narrative, complémentaire au son. Enfin, dans ce film essentiel (rien n'est jamais laissé au hasard, si ce n'est la magie indéfinissable de l'instant musical et visuel), le sujet artistique se révèle matière première à laquelle la réalisatrice se confronte, avec laquelle elle se bat, la modelant tout en s'y soumettant.

Frédéric Maire

